

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

« Plaquette » du 4^e Centenaire

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre de 204 pages, illustré ; 30 F plus les frais de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|---------------------|--|
| 17. La prière. | 23. Du catéchisme à la catéchèse. |
| 18. La foi. | 24. L'enfant. |
| 19. Dieu. | 25. « Plaquette » 4 ^e Centenaire. |
| 20. Jésus-Christ. | 26. Le travail. |
| 21. L'Évangile. | 27. L'argent. |
| 22. La prédication. | 28. La paix. |

Si ce n'est déjà fait, pensez à régler votre abonnement sans plus tarder

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à :

**ANIMATION VINCENTIENNE,
19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **25 F pour la France (27 F les autres pays)**.

Le numéro commandés sont envoyés au prix de **8 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

Au cours d'une mission, Vincent de Paul rencontre Marguerite Naseau, « une fille de village, qui s'était donnée à Dieu pour enseigner les filles de côté et d'autres ». Il lui propose le service des malades.

A sa suite, d'autres filles de village, s'engagent comme servantes dans les Confréries parisiennes.

Dès 1631, Vincent de Paul écrit « qu'elles commencent à *s'unir* et à *s'assembler presque imperceptiblement* ».

En 1633, la Compagnie des Filles de la Charité est fondée.

Dans une de ses conférences, en 1653, Vincent de Paul donnera comme référence l'esprit des « filles des champs », fait de **simplicité, d'humilité, de charité**.

En 1983, 350^e anniversaire de la fondation des Filles de la Charité, les *Cahiers Vincentiens* proposent, en trois numéros, cet esprit, base de la dynamique vincentienne, tant pour les Filles de la Charité que pour les Confréries et les Prêtres et Frères de la Mission.

La simplicité, thème de ce numéro,
est-elle aujourd'hui encore une attitude parlante et séduisante ?

*
* *

Ta parole en se découvrant illumine,
et les simples comprennent

[Psaume 119, 130]

Aimez la justice, vous qui jugez la terre,
nourrissez sur le Seigneur de droites pensées
et cherchez-le en simplicité de cœur.

Car il se laisse trouver par ceux qui ne le tentent pas,
il se révèle à ceux qui ne lui refusent pas leur foi.

[Sagesse 1, 1-2]

Qui va franchement va sûrement
qui use de détours est vite démasqué.

[Proverbes 10, 9]

Si vous ne devenez comme de petits enfants !

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Dans une conférence à ses confrères, saint Vincent constate, avec amertume, que « le monde surnage de duplicité... ce siècle est tellement corrompu qu'on ne voit partout qu'artifice et déguisement... » [XII, 302]

Cette remarque pourrait évidemment s'appliquer à tous les siècles et à toutes les générations ; cependant, **saint Vincent savait de quoi il parlait**. Lui-même, par *ses origines*, par *sa jeunesse besogneuse* savait jusqu'où pouvait aller la volonté d'arriver et de paraître de ses compatriotes, ces jeunes loups de Gascogne montés à Paris pour réussir et pas toujours par les moyens les plus droits ! Même si l'Académie des menteurs, qui a son siège à Moncrabeau entre Nérac et Condom, n'existait pas encore au temps de saint Vincent, il a pourtant bien conscience qu'au sud de la Garonne, la vérité se revêt de colorations particulières qui la font paraître plus avantageuse que nature. Ainsi, à un des collaborateurs en qui il a toute confiance, Firmin Get, il fait cette réflexion surprise et attristée : « Si vous étiez gascon ou normand, je ne le trouverai pas étrange, mais d'un franc picard comme vous... est-ce que je puis ne pas m'en étonner ? » [V, 199]

Le siècle était en effet rempli de ces habiletés, de ces demi-vérités et de ces situations fausses !

Cela se vérifiait **en matière politique**. On trouve toujours plus rusé et plus trompeur que soi-même et la célèbre « Journée des Dupes » ne fit qu'illustrer ce principe. Richelieu et Mazarin, les deux cardinaux qui se succédèrent aux affaires de l'Etat, mirent en application les théories de Machiavel, la ruse et la force, bien plus que les principes évangéliques. De cette politique ce furent, comme toujours, les *petites gens* qui firent les frais : à travers les impôts qui triplèrent et ensuite les horreurs de la guerre dont ils furent les *premières victimes*.

Sur le plan littéraire : les romans extravagants faussent les esprits des lecteurs et des lectrices qui, pour s'y retrouver, auront besoin d'une *Carte du Tendre*. Les allusions à l'Antiquité, à son histoire et à sa mythologie remplissent écrits et discours ; Molière s'en moquera copieusement ! Cette manie pénètre partout : elle « passe la grille », elle monte même en chaire et donne une éloquence en « Coeli coelorum » qui vole « par dessus les toits » pour reprendre les expressions mêmes de saint Vincent.

En matière de tenue vestimentaire et de toilette, tout se complique, du moins dans le beau monde : on utilise la dentelle pour la fraise, puis le jabot et les manchettes. On adopte la perruque qui devient une véritable pièce montée, puis les talons bien hauts qui grandissent la taille ; les parfums qui couvrent les odeurs fortes ! La vanité y trouve son compte, mais le bon sens beaucoup moins.

Dans le domaine des **rapports sociaux**, on fait étalage de titres : on donne facilement du « Monseigneur ». La flatterie est de mode, elle va parfois jusqu'au ridicule. Molière, dans le *Bourgeois gentilhomme*, caricature ce travers. On ira même jusqu'à représenter le roi Louis XIV vêtu en *imperator romain* !

Sur le **plan doctrinal** nous sommes au temps des discussions subtiles sur la grâce, avec les retombées du molinisme. Puis le jansénisme vient enflammer les théologiens et bientôt les casuistes. « Toulouse est en feu » dit à ce sujet Alain de Solminihac l'évêque de Cahors. La condamnation des cinq propositions extraites de l'*Augustinus* entraîne de savantes distinctions entre le fait et le droit, permettant aux esprits obstinés et agiles d'éluder les condamnations pontificales.

A l'opposé de cette attitude, **saint Vincent cite la foi des simples** qui « croient sans éplucher » et il résume sa pensée de manière lapidaire : « Notre-Seigneur loge chez les simples » [X, 96]. Il donne l'exemple d'un paysan auvergnat et constate que c'est à des gens comme lui que Dieu se communique et livre ses secrets. [IX, 391 et XII, 167]

Malgré ses origines ou peut-être à cause d'elles **saint Vincent est venu très vite à la simplicité**. Il parle avec émotion d'un exemple qu'il a eu plusieurs années sous les yeux : « La pauvre feuë Madame la Générale des Galères m'a demandé plus de cent fois ce qu'était la simplicité et c'était la personne la plus simple que j'aie jamais vue... » [XII, 173]. Il ne peut s'empêcher de rire quand une pauvre, pour l'apitoyer, lui dit avoir servi chez Madame sa Mère.

Il adopte pour lui-même une conduite très ferme qui ne veut consentir à aucune « feintise » [V, 464]. Il reprend vivement, à ce sujet, un confrère qui dit du bien de quelqu'un afin que les amis de cette personne le sachent : « Mon Dieu ! Monsieur, à quoi vous amusez-vous ? Où est la simplicité d'un missionnaire qui doit aller droit à Dieu ? » [IV, 486]

M. Vincent a voulu que **la simplicité soit la première vertu de la Compagnie** des prêtres qu'il a fondée, la première qu'elle aura à pratiquer et à quoi on la reconnaîtra car, dit-il : « La duplicité, c'est la peste du missionnaire. » [XII, 303]

- **A cette compagnie** qui doit prêcher l'Évangile, il recommande de l'annoncer bonnement et simplement par une prédication sans afféterie, selon une méthode toute ordinaire. Il conseille cette même « Petite méthode » aux Messieurs de la Conférence des Mardis.

- **Aux groupes laïcs des Confréries de Charité et aux Filles de la Charité**, il recommande la simplicité parmi les vertus de base et il donne, en exemple à ces dernières, la manière de faire qu'on rencontre chez les « filles des champs ». [IX, 81]

Notre siècle, tout autant que celui de saint Vincent, est enfermé dans ses subtilités, ses roueries, ses mensonges et son orgueil. Mais comme dit le sage : « l'hypocrisie étant un hommage que le vice rend à la vertu », il aime parler de droiture, de cohérence logique, d'allures directes ; il a soif, dit-il, d'authenticité. Aussi on portera des vêtements rapés d'une simplicité affectée

comportant même de faux rapiécages ! Il sera de bon ton d'aimer la simplicité des résidences campagnardes et de les meubler de faux rustique pourvu, cependant, qu'on y retrouve tout le confort de la ville.

Le langage s'est compliqué : il est devenu, selon l'expression d'un humoriste, un « parler hexagonal ». Mais, de plus, chaque groupe social a cru bon, au lieu de parler le français de tout le monde, de se forger un charabia qui laisse perplexe les non initiés. Ce snobisme a même « passé la grille » comme disait saint Vincent, et envahi les églises et les divers mouvements ou groupes qui gravitent autour de l'autel. Il faut, au profane, un lexique pour s'y retrouver. Aussi c'est avec une agréable surprise qu'on a pu lire et comprendre du premier coup la lettre des Evêques de France sur les Modes de vie, écrite dans la langue de tous les jours !

Aujourd'hui comme hier **la simplicité**, même si on lui donne d'autres noms, **séduit et conquiert les cœurs**. Aussi il nous faut retrouver dans nos vies, sous les masques et les déguisements, la simplicité de l'enfant qui voit les choses comme elles sont parce qu'il les regarde d'un œil neuf.

Il nous faut **retrouver** la fraîcheur de l'expression et de l'image pour rendre à nos contemporains **la limpidité de l'Évangile** tels que l'entendirent pour la première fois, au bord du lac de Galilé, les **auditeurs de Jésus..**

La simplicité aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

TEMOIGNAGE DE DEUX COMMUNAUTES

1. « La simplicité, je l'appelle mon évangile. J'ai une particulière dévotion à dire les choses comme elles sont. » [IX, 606]

« La simplicité qui fait qu'on ne dit jamais rien de contraire à la vérité, et c'est là notre esprit. »

2. Comment saint Vincent voit la Fille de la Charité

« Une Fille de la Charité vraiment humble ne se soucie pas du qu'en dira-t-on, ou de ce qui lui arrivera en l'obéissance. Elle ne songe point à ce qu'on pensera d'elle, si on en aura bonne ou mauvaise estime, si on tient qu'elle est vertueuse ou non ; peu lui importe qu'il y ait de la confusion à

Saint-Vincent et la simplicité

En 1617, dans le règlement destiné aux dames des Confréries, saint Vincent précise : « Elles s'exerceront soigneusement à l'humilité et charité. [XIII, 435] — En février 1653, il dégage les trois vertus qui caractérisent les Filles de la Charité : « Dieu veut qu'elles s'appliquent particulièrement à la pratique de l'humilité, de la charité et de la simplicité. » [IX, 596] — Enfin, au mois de juin 1656, il en recommande l'exercice aux prêtres de la Mission. [V, 632] — Ces attitudes apparaissent donc **comme une constante de l'esprit vincentien.**

Saint Vincent s'attache d'abord à vivre la simplicité. Elle fait le charme de sa personne et de sa relation aux autres. Elle est pour lui, à la fois une approche de Dieu et une approche des Pauvres. **L'estimant comme « son Evangile »** [IX, 606] elle devient véritablement pour lui un esprit, un style de vie.

1. LA SIMPLICITE... APPROCHE DE DIEU

Dieu est simple. Pour saint Vincent tendre à la simplicité, c'est aller vers Dieu.

« Dieu est très simple, ou plutôt il est la simplicité même ; et partant, où est la simplicité, là aussi Dieu se rencontre ; et comme dit le Sage, celui qui marche simplement marche avec assurance ; comme au contraire, ceux qui usent de cautèles et de duplicités sont dans une appréhension continuelle que leur finesse ne soit découverte, et qu'étant surpris dans leurs déguisements, on ne veuille plus se fier à eux » [XI, 50]

En conséquence, Dieu se révèle aux âmes simples. Saint Vincent revient souvent sur une phrase-clef de l'Evangile : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout-petits » [Mt 11,25]

« Dieu se plaît dans une âme humble »

« Dieu a promis de se communiquer aux petits et aux humbles, et de leur manifester ses secrets. Pourquoi donc ne croirions-nous pas, que ce qui est dit est de Dieu, puisque c'est dit et *par des petits, et à des petits* ? Oui, mes sœurs, Dieu prend un tel plaisir que, on peut le dire, c'est son grand plaisir de se faire connaître aux humbles... Il n'a que faire de la pompe et de l'ornement extérieur ; mais il se plaît dans une âme humble, dans une âme qui est instruite de lui seul et ne fait point de cas de la science du monde. » [IX, 400]

« C'est depuis qu'il fait oraison qu'il le sait »

« Nous faisons la répétition de l'oraison chez nous... Or, par la grâce de Dieu, les prêtres y font bien, les clercs font bien aussi, qui plus, qui moins, selon ce que Dieu leur départ ; mais, pour nos pauvres frères, oh ! en eux se vérifie la promesse que Dieu a faite de se découvrir aux petits et aux humbles, car nous sommes étonnés des lumières que Dieu leur donne ; et *il paraît bien que c'est lui tout seul, car ils n'ont aucune science.* Ce sera un pauvre cordonnier, ce sera un boulanger, un charretier, et cependant ils nous remplissent d'étonnement. Nous en parlons quelque fois entre nous, avec confusion de n'être pas tels que nous les voyons. Nous nous disons les uns aux autres : "Voyez ce pauvre frère ; n'avez-vous point remarqué les belles et bonnes pensées que Dieu lui a données ? Cela n'est-il pas admirable ? Car ce qu'il dit, il ne le dit pas pour l'avoir appris auparavant ; c'est depuis qu'il fait oraison qu'il le sait" *Grande et incompréhensible bonté de Dieu de prendre ses délices à se COMMUNIQUER aux SIMPLES...* » [IX, 421-422]

Cette approche de Dieu inspire à saint Vincent un comportement propre aux prêtres et frères de la Mission, et il le mentionne dans le paragraphe 4 des *Règles communes* :

« Notre Seigneur Jésus-Christ demandant de nous la simplicité de la colombe, qui consiste à dire les choses tout simplement, comme on les pense, sans réflexions inutiles, et à agir tout bonnement, sans déguisement, ni artifice, ne regardant que Dieu seul, pour cela chacun s'efforcera de faire toutes ses actions dans ce même *esprit de simplicité...* »
[XII, 167]

Les meilleurs exemples que saint Vincent puisse donner à ses prêtres sont les pauvres eux-mêmes, en la compagnie desquels Dieu se plaît.

« (A qui Dieu donne-t-il la pénétration des vertus chrétiennes ?) *au simple peuple, aux bonnes gens.* Nous voyons cela vérifié dans la différence que l'on remarque en la foi des paysans et la nôtre. Ce qui me reste de l'expérience que j'en ai est le jugement que j'ai toujours fait que la vraie religion.. est parmi les pauvres. Dieu les enrichit d'une foi vive ; ils croient, ils touchent, ils goûtent les paroles de vie... Pour l'ordinaire, ils conservent la paix parmi les troubles et les peines. Qui est cause de cela ? La foi. *Pourquoi ? Parce qu'ils sont simples,* Dieu fait abonder en eux les grâces qu'il refuse aux riches et aux sages du monde. » [XII, 170-171]

L'exemple du « laboureur d'Auvergne » décrit par saint Vincent aux Filles de la Charité, illustre aussi la facilité qu'a une âme simple de rejoindre Dieu.

2 LA SIMPLICITE

« Il est des âmes, mais des âmes simples et bonnes, à qui il ne faut qu'une parole pour leur donner de profondes connaissances de Dieu.

ous avons l'image de cela chez nous : je parle d'un pauvre laboureur de ces montagnes d'Auvergne, qui, toute sa vie, avait travaillé à la charrue et à garder les chèvres, et, dans cet exercice, s'était appliqué à Dieu de telle sorte et en parlait si dignement qu'*il n'y a prélat, théologien, ni qui que ce soit, qui en pût parler de la sorte* : et je n'espère pas entendre jamais si bien parler. Et où s'est-il instruit ? Oh ! il s'est instruit en quelque sermon, auquel il avait prêté toute son attention, et qu'il avait ensuite médité ; et *Dieu, qui se plaît avec les âmes simples et humbles, s'était abondamment communiqué à lui.* » [IX, 391]

2. LA SIMPLICITE... APPROCHE DES PAUVRES

Depuis 1617, pour saint Vincent, les pauvres sont chemin vers Dieu. Qu'il s'agisse de la Mission ou du service, il faut toujours les approcher avec respect, et penser à Dieu qu'ils représentent [MT XXV, 40]. Il l'explique ainsi aux dames de la Charité

« Aimer Dieu de la bonne sorte »

Les sentiments les plus grands (de notre-Seigneur) ont été le soin des pauvres pour les guérir, les consoler, les secourir et les recommander ; c'était là son affection. Et lui-même a voulu naître pauvre, recevoir en sa compagnie des pauvres, servir les pauvres, se mettre à la place des pauvres, jusqu'à dire que le bien et le mal que nous ferons aux pauvres, il le tiendra fait à sa personne divine. Quel plus tendre amour pouvait-il témoigner pour les pauvres ! Et quel amour, je vous prie, pouvons-nous avoir pour lui, si nous n'aimons ce qu'il a aimé ! *Tant y a, Mesdames, c'est l'aimer de la bonne sorte que d'aimer les pauvres ; c'est le bien servir que de les bien servir, et c'est l'honorer comme il faut que de l'imiter.* » [XIII, 811]

La simplicité est une des manières privilégiées pour l'approche du pauvre. Saint Vincent en parle, sans employer le terme, en décrivant comment il doit plaire au pauvre d'être servi :

« Entrant chez un malade, elles le salueront aimablement ; puis s'approchant de son lit avec une face *modestement gaie*, l'inviteront à dîner, lui hausseront le chevet, accommoderont la couverture, mettront la tablette, la serviette, l'assiette, la cuillère, rinceront la gondole, tremperont le

potage, mettront la chair dans le petit plat, feront dire la bénédiction au malade et prendre le potage, lui couperont la chair en morceaux, le feront manger, lui disant *quelque petit mot saintement joyeux et consolatif à dessein de le réjouir*, lui verseront à boire, le convieront derechef à manger ; et finalement, lorsqu'il aura achevé le dîner, ayant lavé la vaisselle, plié la serviette et ôté la tablette, elles feront dire grâces au malade, et à l'instant prendront congé de lui pour s'en aller servir un autre.

[XIII, 474]

Cette simplicité on le sait, est une des vertus des Filles de la Charité réclamée par saint Vincent ; elle est dans la fondation même de leur Compagnie puisque, sans une telle vertu, cette dernière n'existerait pas.

« Elles ne s'y fussent pas mises »

« *Premièrement, Dieu a pris de pauvres filles. S'il en eût pris de riches, eussent-elles fait ce que faisaient celles-ci ? Eussent-elles servi les malades dans les plus bas et pénibles services ? Eussent-elles été porter une marmite, une hotte au marché, acheter les provisions ? Et quoique, par la grâce de Dieu, il y en ai parmi vous à présent d'assez bonne condition, il est bien croyable que, dans le commencement, elles ne s'y fussent pas mises.* » [IX, 312]

Avec leur simplicité naturelle, les premières sœurs ont conscience d'être véritablement « servantes des pauvres ». Le témoignage de Barbe Angiboust est un exemple de logique, poussée à l'extrême :

« Si vous étiez pauvre »

« (La duchesse d'Aiguillon) qui avait plus d'autorité alors dans le royaume que pas une autre, après les personnes royales, eut le désir d'avoir une Fille de la Charité auprès de sa personne et me dit : "Monsieur, j'aime tant les Filles de la Charité, que j'en veux avoir une auprès de moi ; je vous prie de m'en faire venir quelqu'une. — J'en parlerai à Mademoiselle Legras." Et regardant qui nous choisirions pour cela, le sort tomba sur notre sœur. Je lui dis : "Ma sœur, il y a une grande dame qui désire avoir une sœur de la Charité avec elle. Nous avons pensé à vous pour vous y envoyer ; ne le voulez-vous pas bien, ma fille ?" *Incontinent voilà les larmes qui lui viennent aux yeux, sans qu'elle dit aucune chose pour excuse, ni qu'elle était une pauvre fille de village à qui il n'appartenait pas d'être employée en telle occurrence, ou qu'elle n'avait point d'esprit. Elle ne dit rien de tout cela pour cette fois. Je lui dis : "Oh bien ! ma fille, offrez ces larmes à Notre-Seigneur ; il en saura bien tirer sa gloire quelque jour."*

« Après comme cette dame pressait fort, je lui dis et lui donnai jour pour se trouver près du lieu, auquel je me trouvai aussi. Ce qu'elle fit. La dame fut avertie que la sœur de la Charité qu'elle avait demandée était arrivée. Elle l'envoya quérir par deux de ses demoiselles, qui,

sachant pourquoi elle venait lui dirent : "Ma sœur soyez la bienvenue ; Madame vous demande." Et je lui dis : "Allez, ma fille." Et elle les suivit et repoussa ses larmes du mieux qu'elle put.

« Entrant dans la cour de cette dame, elle vit quantité de carrosses, comme vous pourriez dire au Louvre. Ce qui la surprit, et elle dit à ces demoiselles : "J'ai oublié de dire un mot à Monsieur Vincent ; je vous prie de me permettre d'y aller." Elles lui dirent : "Allez ma sœur ; nous vous attendrons ici." Elle s'en vint et me dit : "Ah ! Monsieur, où m'envoyez-vous ? C'est une cour que cela." Je lui dis : "Allez, ma sœur, vous trouverez une personne qui aime bien les pauvres." La pauvre fille retourne. On la conduit à Madame, qui l'embrasse et lui témoigne grande affection, attendant de lui dire ce qu'elle désirait d'elle lorsqu'elle serait hors de compagnie. Et encore que cette bonne fille sût bien que cette demeure lui était un moyen de faire beaucoup de bien aux pauvres, néanmoins elle paraissait triste, ne faisant que soupirer, ne mangeant presque point. Ce que cette dame ayant reconnu, elle lui demanda : "Ma fille pourquoi ne vous aimez-vous pas avec moi ?" Elle, sans dissimuler le sujet de sa peine, lui dit : "Madame, je suis sortie d'auprès de mon père pour servir les pauvres, et vous êtes une grande dame, puissante et riche. Si vous étiez pauvre, Madame, je vous servirais volontiers." Elle disait la même chose à un chacun : "Si Madame était pauvre, je me donnerais de grand cœur à son service ; mais elle est riche." Enfin la dame la voyant toujours triste, la renvoya au bout de quelques jours. » [X, 643]

Lorsque saint Vincent énumère aux Prêtres de la Mission leurs vertus fondamentales, il se situe dans une perspective nettement apostolique. La simplicité est pour les pauvres. Par elle, le véritable missionnaire touche les cœurs.

« Si nous regardons notre prochain, comme nous devons l'assister corporellement et spirituellement, bon Dieu ! qu'il se faut donner de garde de paraître cauteleux, adroit, rusé, et surtout ne jamais dire une parole à double entente ! Ah ! que cela doit être éloigné d'un missionnaire ! Il semble que Dieu, en ce temps, a voulu qu'une *Compagnie eût cette vertu, à cause que le monde surnage de duplicité*. A peine voit-on aujourd'hui un homme qui parle comme il pense ; le siècle est tellement corrompu qu'on ne voit partout qu'artifice et déguisement ; cela passe même — le dirai-je ? — cela passe la grille. Or, *s'il y a une communauté*

qui doit faire profession de simplicité, c'est la nôtre, car, voyez-vous bien mes frères, la duplicité, c'est la peste du missionnaire ; la duplicité lui ôte son esprit ; c'est le venin et le poison de la Mission, que de n'être point sincère et simple aux yeux de Dieu et des hommes. La vertu donc de simplicité, mes frères, la simplicité, mes frères, ah ! que cela est beau ! » [XII, 302-303]

3. LA SIMPLICITÉ... UN ESPRIT... UN STYLE DE VIE

Plus qu'une attitude, la simplicité est surtout un esprit, qui suppose tout un ensemble de qualités ou de vertus. En elle, se retrouve l'humilité, la sincérité, la droiture, la vérité, la modestie, qui rendent en quelque sorte lumineux, limpide, spontané, naturel et vrai. Elle est aussi la douceur qui attire, la bonté qui accueille, la délicatesse qui prévient. Saint Vincent a voulu cet esprit, ce style de vie, en réaction contre la tendance de son époque :

« Si elle n'a l'esprit de simplicité »

« On a fait quelque fois à la Conférence des Mardis, qui est composée de messieurs les ecclésiastiques externes, des entretiens où l'on s'entretenait sur l'esprit de cette même Compagnie-là ; la plupart et presque tous disaient que l'esprit de simplicité y paraissait. Cela est vrai. Et quiconque verrait comment ils se comportent dirait que la simplicité y règne ; car chacun rapporte simplement et devant Dieu ce qu'il a pensé sur le sujet qu'on a proposé... Combien, à plus forte raison, nous autres, qui sommes la cause de cette Compagnie, sommes-nous obligés d'avoir la vertu de simplicité ? *Fi de la Mission, adieu son esprit, si elle n'a celui de la simplicité !*

Vous dirai-je ce que m'a dit un gentilhomme ? il me disait : “Voyez-vous, Monsieur, quand je parle, je dis les choses comme elles sont ; s'il y a quelque circonstance à taire, je me tais.” Or, qu'est-ce que cela, sinon la pratique de cette vertu de simplicité ? Ce gentilhomme est un des plus beaux esprits que je connaisse en sa condition ; il revient de l'ambassade de Venise. “Si j'ai à parler, me disait-il, je dis si je sais ; sinon, je me tais.” Et voilà comme parle un ambassadeur de Venise, qui avait charge de négocier avec tous les grands. *La simplicité ! Ah ! que cette vertu est admirable ! Oh mon Dieu, donnez-la-nous.* » [XII, 303-304]

Dans une conférence à ses filles, saint Vincent loue la bonté de Dieu, « de ce qu'il se réserve de pauvres filles simples » [X, 97]. Il fait d'ailleurs volontiers référence aux “filles des champs” et à la toute première “qui montra le chemin aux autres” : Marguerite Naseau.

6 LA SIMPLICITÉ

« Si vous êtes toutes simples »

« Je vous dirai donc, mes chères filles, que *l'esprit des véritables filles de village est extrêmement simple* : point de finesse, point de paroles à double entente ; elles ne sont point entières, ni attachées à leur sens ; car leur simplicité leur fait croire tout simplement ce que l'on leur dit. C'est ainsi, mes filles, que doivent être les Filles de la Charité ; et en cela vous connaîtrez que vous l'êtes vraiment, *Si vous êtes toutes simples*, si vous n'êtes pas entières en vos opinions, mais soumises à celles d'autrui, candides en vos paroles, et si vos cœurs ne pensent point une chose tandis que vos bouches en disent une autre. O mes chères sœurs, je veux croire cela de vous. Dieu soit béni ! Dieu soit béni, mes filles ! » [IX, 81]

« C'est de Dieu que vous devez tenir votre esprit »

« Dieu s'étant adressé à une pauvre fille de village, il veut que la Compagnie soit formée de pauvres filles de village. S'il s'en trouve dans les villes, à la bonne heure, vous devez croire que c'est Dieu qui les y attire ; mais s'il mettait des filles de condition avec vous, vous devriez craindre que ce ne fût pour perdre la Compagnie, si ce n'est qu'elles eussent *l'esprit d'une pauvre fille de village*, car il se pourrait faire que Dieu leur donnât cet esprit. S'il venait des demoiselles ou des dames, il faudrait craindre et les bien éprouver pour voir si c'est *l'esprit de Dieu* qui les y veut. Or sus, mes chères sœurs... c'est de Dieu que vous devez tenir *votre esprit*. » [IX, 602-603]

Cet esprit donne naissance à un style de vie, dont voici quelques exemples :

« Ne point se soucier de ce que dira le monde »

« Notre sœur dit que l'on pourra reconnaître qu'une fille aime Dieu, si elle fait toutes ses actions pour lui plaire, c'est-à-dire *si elle ne se soucie point de ce que dira le monde* ; car il y en aura toujours, mes filles, qui improuveront ce que font les serviteurs de Dieu. Mais peu importe les dires du monde aux âmes saintes, pourvu que leurs actions soient agréables à sa divine Majesté. Que pensez-vous, mes filles, que vous fassiez quand vous porter l'ordinaire par les rues ? Oh ! vous réjouissez bien du monde avec ce pot ; vous réjouissez les gens de bien, qui voient que vous allez travailler pour Dieu ; vous réjouissez les pauvres, qui en attendent leur aliment ; mais vous réjouissez Dieu, qui vous voit et qui connaît le désir que vous avez de lui plaire en faisant son œuvre. » [IX, 470]

« Ne point craindre de dire la vérité »

« Un jour, (sœur Dalmagne) sachant que des personnes riches s'étaient déchargées des tailles pour en surcharger les pauvres, elle leur dit librement que c'était contre la justice et que Dieu ferait justice de telles extorsions. Et comme je lui faisais remarquer qu'elle parlait bien hardiment, elle me répondit que, *quand il y allait de la gloire de Dieu et du bien des pauvres, il ne fallait pas craindre de dire la vérité.* » [IX, 192]

« Dire tout... non pas à tous »

« Les Filles de la Charité doivent se garder de l'esprit de duplicité. Il faut tout simplement dire tout à ses supérieurs ; il n'y a rien qu'on ne doive dire, non pas à tous, non, cela n'est pas nécessaire. Savez-vous, mes sœurs, où loge Notre-Seigneur ? *C'est chez les simples.* » [X, 96]

« Avoir plus de retenue »

« Comment faire, me dira-t-on, pour paraître le visage riant, quand on a le cœur bien triste ? » O mes filles, je vous le dis, *que votre cœur soit dans la joie ou non, n'importe, pourvu que votre visage soit gai.* Ce n'est pas dissimulation, car la charité que vous avez pour vos sœurs est dans la volonté ; si vous avez la volonté de leur agréer, cela suffit pour que votre visage puisse manifester la joie. Que de choses ne fait-on pas contraires aux sentiments que la répugnance de la nature produit ! C'est ainsi, mes filles, que les vertus s'acquièrent. Si chacun faisait paraître les sentiments déraisonnables qu'il a, vous en verriez de belles ! *Il faut avoir plus de retenue.* »

[IX, 158-159]

**« Tenez-vous donc dans l'état où Dieu vous a mises ;
tâchez de conserver toujours
votre premier esprit d'humilité et de simplicité. »**

[X, 103]

servir les pauvres, à pratiquer la vertu, ou à faire quelque charité. Une Fille de la Charité qui a la vertu de simplicité ne se soucie point de tout cela. »
[IX, 605]

« Que cet esprit paraisse toujours en vous quand vous allez et venez. »
[IX, 607]

3. La simplicité pour nous aujourd'hui en communauté

être vraie avec soi-même :

- . Se connaître et s'accepter telles que nous sommes avec nos limites, « être bien dans sa peau » ;
- . être indifférente à l'image de marque qu'on peut nous attribuer, du moment que nous sommes « vraies avec nous-mêmes » et « vivons en vérité » ;
- . vivre une pauvreté en esprit qui nous rendra audacieuses « les simples n'ont rien à perdre ».

— être vraie avec l'autre :

Une relation simple clarifie, met à l'aise l'autre et fait vivre un partage à égalité. Le manque de simplicité nous enferme et nous fait enfermer l'autre dans une fonction, un comportement... La simplicité favorise une authenticité, une franchise de relations, crée un climat de confiance qui permet ensemble, de construire.

En conséquence, l'acceptation de soi-même, mettant l'autre à l'aise, permet au groupe d'exister, de tendre vers le même objectif, de prendre les moyens de le réaliser à travers la diversité de ses membres.

En avril 1981, lors de la rencontre au Berceau, des Conseils provinciaux de France, notre Père Général disait : « Nos communautés doivent apporter dans l'Eglise la simplicité devant Dieu et devant les hommes. C'est grâce à la simplicité que la complexité du monde peut devenir moins lourde. »

• **Vivre la simplicité pour et dans la mission, c'est pour moi :**

— la mise en œuvre de l'esprit vincentien, c'est-à-dire la manière « originale » de vivre dans le monde et en Eglise.

— La manière d'être prophète en répondant aux défis de la société actuelle : défis de la consommation économique, politique, psychologique, idéologique. Face à ces défis, la simplicité évangélique de type vincentien m'aide à me purifier de certains compromis : ceux de l'avoir, du savoir, du pouvoir, pour répondre par des attitudes plus évangéliques, celles des béatitudes, et du Christ Serviteur de Jean 13.

• Alors, si je veux vivre en fidélité à ma vocation, en proximité avec les pauvres, si je veux être témoin de l'Amour de Dieu, si je veux annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume, **la simplicité sera garante de mon identité.**
Alors,

je ne dirai jamais autre chose que ce que je vis ;
j'aurai un langage direct, accessible ;

- Je me ferai un regard bienveillant et miséricordieux ;
- je mettrai de la confiance, de la douceur, de l'amitié dans mes relations afin de vivre en communion avec mes Sœurs, avec tous ceux et toutes celles que je rencontre ;
- j'accepterai de ne pas être reconnue, de ne pas travailler et agir pour une réussite humaine.

- . Seigneur, donne-nous ta simplicité pour que nos vies soient accueillantes, modestes, généreuses.
- . Seigneur, donne-nous ta simplicité pour que nos vies soient tellement transparentes que ta lumière puisse les traverser.
- . Seigneur, donne-nous ta simplicité pour faire fleurir nos vies d'amour et de bonté.

REFLEXIONS D'UNE SOEUR

« Pour moi, je ne sais, mais Dieu me donne une si grande simplicité que je l'appelle mon Evangile », disait saint Vincent le 24 février 1653 [IX, 606]

Aujourd'hui comme hier, ces paroles provoquent notre société, sont un écho direct de l'Evangile, sont pour nous Bonne Nouvelle car elles nous dynamisent, nous engagent à la conversion pour une vie fraternelle plus authentique, pour un service du Christ dans les pauvres plus généreux.

Je me sens donc appelée, pressée à me laisser façonner par la **simplicité** de M. Vincent, je dois la vivre loyalement, personnellement et communautairement car je sais qu'elle fait partie intégrante de mon « être vincentien ».

Aujourd'hui comme hier, à la suite de la Vierge Marie, de saint Vincent, de nos premières Sœurs, je dois me faire un cœur qui écoute Jésus-Christ me dire : « **Heureux les cœurs purs !** »

• Pour moi, la **simplicité** : c'est d'abord une **attitude intérieure**. Ma vocation de chrétienne est de participer à la vie de Dieu, à ce qu'il est : or, **Dieu est SIMPLE**. C'est dans une foi humble et confiante que j'essaye d'accueillir son amour, cet amour qui se donne, qui se communique pour me créer, me recréer, réparer en moi ce qui se brise, pour être en état de conversion permanente, pour vivre en vérité de cœur et d'esprit.

La simplicité intérieure, c'est cet esprit d'enfance qui me fait laisser plus de place à Dieu pour m'émerveiller, pour me combler de sincérité, de paix, de joie, de générosité afin d'être capable de confiance, d'enthousiasme, d'audace.

Cette simplicité est source de **liberté intérieure**, elle devrait se traduire en moi par une disponibilité, une docilité plus grandes à l'Esprit, par une absence de calcul afin d'être sincère et cohérente envers moi-même et envers les autres. Je voudrais que cette simplicité intérieure soit une fenêtre ouverte sur un univers ruisselant de lumière et d'amour parce que je le regarderais avec un cœur pur, fuyant les complications, les prétentions, les sécurités. Je sais surtout que cette simplicité, je dois la mendier à Dieu dans une prière contemplative, humble, persévérante, afin qu'elle se traduise dans mes paroles, dans mes gestes, dans mes attitudes extérieures.

• Pour moi, **la simplicité**, c'est une manière de **suivre Jésus-Christ** pour **évangéliser les pauvres**, pour **les servir avec amour**.

SIMPLICITE

Ta disponibilité implique une simplification continue de ton existence, non par contrainte, mais par la foi.

Fuis les sinuosités à travers lesquelles le diable te cherche. Rejette les fardeaux inutiles pour mieux porter au Christ ton Seigneur ceux des hommes, tes frères.

Dans la transparence de l'amour fraternel, reconnais simplement tes faux-pas, mais n'en prends pas prétexte pour discerner ceux des autres. Où qu'ils se trouvent, les frères pratiquent entre eux le partage bref et fréquent.

La simplicité est aussi loyauté envers soi-même pour parvenir à la limpidité. Elle est un chemin d'ouverture envers le prochain.

Elle est dans la joie libre du frère qui renonce à l'obsession de ses progrès ou reculs, pour fixer ses regards sur la lumière du Christ.

La Règle de Taizé,

ETRE SIMPLEMENT

Etre simplement, sous le regard de Dieu, celui qu'il voit en nous. C'est une attitude d'humilité. Une attitude d'humilité ne peut pas ne pas être une attitude de vérité.

Celui que Dieu nous donne de devenir dans la grâce de son regard toujours posé sur nous.

Accepter humblement que la présence du Seigneur demeure une présence silencieuse. La laisser doucement nous apaiser. Croire qu'elle le peut, qu'il y a en elle une grâce plus puissante que les résistances qu'elle rencontre en nous et devant lesquelles nous nous sentons si faibles...

La simplicité pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES.

**« Je te bénis, Père... d'avoir caché cela
aux sages et aux habiles et de l'avoir
révélé aux tout petits » [Luc 10, 21]**

1. Simplicité - approche de Dieu

Mon expérience spirituelle est-elle empreinte de simplicité :

- . est-elle amour sincère, écoute, réponse fidèle, en me tenant devant Dieu tel que je suis pour laisser sa parole me convertir ?
- . est-elle désir de mettre en accord ma vie et l'Évangile que j'annonce ?

Ma prière est-elle dialogue avec Dieu ou avec moi-même, enfermée dans mes belles idées... repliée sur ma sécheresse ?

Suis-je assez simple devant les autres pour partager ma prière spontanément et sans peur ?

2. Simplicité - relation aux autres

Je dis facilement de quelqu'un qu'il est simple ou non. Pourquoi ?

- Et moi, comment suis-je simple, vrai, sans détour, sans calcul dans mes relations ?
- Le désir de paraître, parfois (langage, image de marque à sauvegarder...) ne fausse-t-il pas ma relation aux autres ?
- Suis-je toujours moi-même quelques soient les personnes et les groupes rencontrés, les situations vécues ?
- Que suis-je capable d'apprendre des pauvres ? (partons de faits de vie).

3. Simplicité - style de vie

Personnellement quel style de vie ai-je choisi ? selon quels critères ? pourquoi ?

En famille, en groupe, en communauté, nous avons un style de vie :

- Que voulons-nous, par là, vivre et signifier ?
- . Quels choix, quelles ruptures cela entraîne-t-il ?
- Quelles relations cela permet-il avec les autres ?

**Finalement, de quelle manière traduisons-nous
aujourd'hui la simplicité ?**

Courrier des lecteurs: "un témoignage"

Réunies pour une session de postulat dont le thème était la Vie Communautaire, et ceci quelques jours après avoir vécu dans nos Communautés respectives la Journée mondiale de la paix, les sœurs chargées de notre formation nous ont proposé une étude sur le thème de la paix.

Grâce à votre cahier n° 28, nous avons, en premier lieu, découvert comment, dans un contexte historique et social plus que troublé, saint Vincent est intervenu auprès des « grands » de son époque, a agi sur les conséquences des guerres et essayé d'agir aussi sur les causes.

Nous avons ensuite constitué des groupes qui avaient pour but de réfléchir sur les faits, les causes et les remèdes de la guerre civile, de la torture, de la guerre au Liban et du désarmement dans le monde.

Nous avons été très heureuses d'être accueillies par des membres des organismes « Justice et Paix », « A.C.A.T. » et « Pax Christi » dont les noms étaient mentionnés en dernière page de votre plaquette.

Ces enquêtes et les recherches que nous avons effectuées, d'après les documents que nous ont prêtés les organismes ci-dessus, nous ont ouvert les yeux sur bien des réalités que nous méconnaissions ou ignorions totalement par exemple l'extension du procédé de la torture à 75 pays ainsi que la disproportion entre les sommes versées pour l'armement et celles destinées à la santé et nutrition dans certains pays (particulièrement les pays en voie de développement).

Nous tenons par cette lettre à vous remercier de ce nouveau regard que votre documentation nous aide à porter sur notre monde d'aujourd'hui.

Avec l'espoir que de nouveaux numéros seront également pour nous source de recherches ou de réflexion, nous vous assurons de nos sentiments reconnaissants.

Un groupe de sept postulantes Filles de la Charité.

**Qui dit les choses tout bonnement,
comme elles sont... Dieu agréé... ce procédé.**

I-144

**La simplicité,
je l'appelle mon Evangile**

[IX, 606]

**La maxime du monde est de faire des équivoques,
des tricheries et de dissimuler ce qu'on pense
pour surprendre les autres.**

**Les gens de bien, au contraire,
vont rondement et n'usent point de détours.**

[X, 146]

ISBN 2-902224-14-1